

/Rubriques/Politique
PARIS

Lambert s'invite dans la bagarre Fillon-Dati

Alain Lambert, 65 ans, ancien sénateur et ministre du Budget de 2002 à 2004, avait prévu de « raccrocher les crampons », comme on dit dans le football, en 2014. Soit à la fin de son mandat de président du conseil général de l'Orne. Mais le vaudeville politique qui se déroule depuis plusieurs semaines en bas de chez lui, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, a donné envie à ce personnage facétieux de s'en mêler. « J'habite depuis seize ans au cœur de cette circonscription, la plus belle de France. Je descends sur le trottoir et deux personnes, François et Rachida, se battent. J'essaie de les séparer, quoi de plus naturel? » ironise-t-il.

La 2e circonscription de Paris, qui va des Invalides au Panthéon, est le théâtre d'un violent affrontement entre Rachida Dati, maire du VIIe et députée européenne, et François Fillon, Premier ministre. Deux personnalités que Lambert, autopromu « force d'interposition », est allé voir successivement. « Je leur ai proposé de m'effacer s'ils se réconciliaient, raconte-t-il. Ils m'ont répondu l'un et l'autre qu'ils n'avaient pas l'intention de se réconcilier. Donc je reste. » Fillon a fait remarquer à Lambert qu'il ajoutait de la pagaille en se présentant. « Je lui ai répondu que la pagaille ne venait pas de moi », persifle Lambert, qui a connu Fillon tout jeune, dans la Sarthe. Quant à « Rachida », il l'a trouvée « incroyablement déterminée ». « Les électeurs vont les mettre dehors tous les deux », pronostique le « casque bleu » des beaux quartiers. En 2008, Lambert avait déjà joué les trublions de la droite en se portant candidat à la présidence du Sénat... avant de se rallier à Gérard Larcher.

Un héraut de l'anti-sarkozysme

Issu de l'UDF, aujourd'hui sans étiquette, Alain Lambert se revendique « libéral-social européen » et portera les couleurs de François Bayrou aux législatives. « Il y aura de toute façon un candidat du centre, alors autant que ce soit moi », observe-t-il, sans fausse modestie. Il est aujourd'hui sur les réseaux sociaux l'un des hérauts de l'anti-sarkozysme. Il a rompu avec le président dès le début du quinquennat, autant à cause du bling-bling que de la loi Tépé (travail, emploi, pouvoir d'achat) de 2007. « Ça ne vous est jamais arrivé d'être déçu par un ami? » demande-t-il à qui s'en étonne. Ce spécialiste des finances publiques, persuadé que « l'euro a plus de chance de passer Noël que la candidature d'Hervé Morin », votera au second tour « pour le plus vertueux »... sur le plan budgétaire. Soucieux de réintroduire « l'élégance » en politique, Lambert veut « être sérieux sans se prendre au sérieux ». Mais aimerait tout de même être pris au sérieux.

Nathalie Segaines